



A. FILIATREAU & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

FEUILLETON du 'CANARD'
Voyages très extraordinaires

DE
Saturin Farandoul
*Dans les 5 ou 6 parties du monde
 et dans tous les pays connus
 et même inconnus de M.
 Jules Verne.*

QUATRIEME PARTIE

ASIE

LA RECHERCHE DE L'ÉLÉPHANT BLANC

—Explique à Sa Majesté notre erreur, présente-lui nos excuses et r-jette toute la faute sur le ministre de la police. Albons, vite!

Le malheureux Siamois commença en bégayant. Le roi ne condescendit pas à répondre lui-même et donna la parole à Nao-ching, le mandarin de police. Le dialogue dura près de deux heures, au milieu du plus grand tumulte; à la fin, l'interprète se laissa choir dans les bras de Mandibul.

—Eh bien? demanda celui-ci.
 —Eh bien, voilà tout ce que j'ai obtenu: Sa Majesté veut bien ne pas nous faire mourir tout de suite, mais elle exige que nous livrions nos personnes pour être jugés suivant les lois.

—Ah! grand merci de la faveur... cochauté... Voyons cependant, explique au roi le but de notre visite, dis-lui que nous venions lui proposer de nous mettre à la recherche de l'éléphant blanc?

L'interprète obéit.
 Ses paroles furent accueillis avec un redoublement de cris dans la cour. Le mandarin Nao ching eut un sourire méprisant et ne répondit que par ces seuls mots:

—Votre crime doit être puni!
 —Ah! c'est comme cela, s'écria Farandoul, qu'ils viennent nous prendre! Nous sommes entrés dans les appartements des femmes du roi, eh bien, restons-y! la place est bonne, nous nous défendrons à outrance.

Sous la colonnade, le roi et les grands dignitaires tenaient conseil, les gardes et les amazones orgnis-



L'ÉTENDARD ET SON LÉGÈRE

Pour Dieu! laissez nous tranquilles, il doit y avoir des limites!!!

aient une sorte de campement pour la nuit. Farandoul passa l'inspection des appartements sacrés et reconnut qu'ils donnaient de tous côtés sur des cours intérieurs, ils étaient tout à fait isolés des autres bâtiments du palais et à peu près défendables. Il aperçut dans toutes les cours des postes de gardes bloquant étroitement toutes les issues; sans perdre de temps, il mit quelques marins en observation et revint avec les autres dans la salle centrale.

—Attendons les événements, dit-il avec philosophie; notre début est mauvais à Siam, mais nous tâcherons de nous en tirer tout de même.

Vers le matin, après un repos de quelques heures, il revint aux fo-

nêtres avec Mandibul et l'interprète. La situation n'avait pas changé, gardes et amazones étaient à leurs postes, sous le roi et les grands dignitaires avaient disparu.

—Ah ça! pourquoi n'attaquent-ils point? demanda Mandibul.

—Que le dieu des enfers m'épargne! s'écria l'interprète, vous ignorez donc que les prescriptions de la religion sont formelles! Le roi est une émanation de Bouddha, ses 800 femmes participent à sa sainteté et sont considérées comme une parcelle de la divinité, émanation de l'émanation suprême! Tout être humain qui pénètre dans les appartements est criminel de lèse divinité et doit périr dans les tourments. Voilà pourquoi

personne n'ose venir nous arrêter...

—Alors, comme nous n'avons pas du tout l'intention de livrer nos personnes en expiation du crime de lèse-Bouddha, la chose peut durer longtemps. Soit! nous ne sommes pas pressés.

—Et des vivres! s'écria Mandibul.
 —Des vivres? Eh bien, et les épouses sacrées? nous partagerons leurs repas, quand il y en a pour 800 il y en a bien pour 820.—Allons! interprète, demandez aux femmes du roi à quelle heure on déjeune!

—Bravo! Nous n'avons qu'un pied dans le crime, nous allons nous y enfoncer tout à fait! Ce sera bien fait pour Siam!...
 Les 800 épouses, à peu près rassu-

rées depuis la veille, se pressaient dans la grande salle, Farandoul leur fit demander la permission de s'inviter sans façon à leurs repas, ce à quoi elles acquiescèrent d'un commun accord. Les esclaves, en voyant les préparatifs de ce nouveau sacrifice, tremblèrent de la tête aux pieds et s'attendirent à l'intervention de Bouddha lui-même. Mais ils virent les marins, assis par terre auprès des épouses du roi, avaler sans trouble cette nourriture sacrée.

Comme, même parmi les émanations de Bouddha, on observe une certaine hiérarchie, les 800 femmes du roi de Siam se divisaient en épouses de première classe, épouses de seconde classe, épouses de troisième classe. Farandoul et Mandibul furent seuls admis à table des épouses de première classe, le reste des marins partagea le repas des épouses de second rang.

Les factionnaires ne furent pas oubliés, quelques dames, doucement émuës, leur portèrent quelques petits plats et des bouteilles de vin de coco léger et mousseux.

Seul l'interprète refusa de prendre part au déjeuner et se nourrit exclusivement de perspectives de supplices variés. A chaque plat, c'est-à-dire en se remémorant tour à tour chacun des supplices usités à Siam, il poussait un sombre gémissement.

Dans l'après-midi de ce jour, un grand bruit sous la colonnade attirait les marins aux fenêtres. Le roi venait d'arriver abrité sous le fameux parasol à sept étages, insigne de la royauté; les mandarins le suivaient sous des parasols à trois étages seulement. Derrière la cour, s'avancait, entre deux haies d'amazones, un long cortège de bonzes et de talapoins. Le roi était allé s'asseoir sur un siège préparé pour sa personne sacrée, et mandarins et bonzes s'étaient assourpis autour de lui.

—On dirait un commencement de cérémonie, dit Farandoul.

L'interprète traîné aux chaînes n'eut besoin que d'un coup d'œil pour reconnaître de quelle cérémonie il s'agissait.

—Les bonzes de la grande pagode de Wat-ghan! s'écria-t-il, on va nous juger! Ô Bouddha, sauvez-moi!

En effet, tout semblait s'organiser pour une audience solennelle. Farandoul et ses marins allaient fournir à Siam une belle et bonne cause célèbre, et la gravité des assistants, l'air so-